

L'ORGUE DE VUADENS: UNE ÉNIGME RÉSOUE

François Comment

Ce fut en 1981 déjà que l'auteur de ces lignes découvrit l'orgue de Vuadens. Jeune soldat, il accomplissait alors un cours de répétition dans ce paisible village situé à proximité de Bulle, le chef-lieu de la Gruyère fribourgeoise. Obligé de passer régulièrement près de l'église en se rendant du cantonnement au local de garde, il s'y faufila dès la première occasion. Le buffet d'orgue néogothique retint toute son attention, et quelle fut sa surprise lorsqu'il aperçut à la tribune une console indépendante ressemblant à celle d'un véritable Cavallé-Coll. «Oui, nous possédons un orgue romantique de pure souche qui nous vient du dix-neuvième siècle, Monsieur», lui expliqua le vieux curé non sans fierté. Il s'empressa d'instruire le jeune soldat où trouver la clé, et c'est ainsi que celui-ci passa deux ou trois soirées libres non pas à l'Hôtel de la Gare devant un verre de rouge, mais aux claviers d'un instrument qui le fascina d'emblée et qui ne le lâcha plus.

1. Un orgue énigmatique

L'église catholique Saint-Sylvestre de Vuadens fut érigée à neuf en 1866/1867 suite à un incendie survenu le 9 juillet 1866. D'un caractère plutôt discret, elle abrite néanmoins un orgue historique hors du commun. Celui-ci est placé dans un buffet de style néogothique. Il possède deux claviers et 18 jeux et fonctionne selon le système des sommiers à cônes; les transmissions sont encore entièrement mécaniques.

De cet instrument remarquable, mais non signé, on ignorait pratiquement tout jusqu'il y a peu. Aujourd'hui, il est possible d'affirmer qu'il fut construit par Johann Haller, facteur d'orgues à Fribourg, en 1869, et qu'il fut profondément remanié par Friedrich Goll en 1885.



L'orgue de Vuadens dans son simple buffet néogothique. (Photo François Comment)

En ce qui concerne la paternité de Haller, les indices sont concluants, même si le contrat formel n'a pas encore pu être retrouvé. En effet, François Seydoux, éminent organiste et organologue fribourgeois, découvrit il y a quelques années seulement une description précise de l'instrument accompagnée de sa composition, datée du 12 septembre 1868 et signée «Johann Haller, Orgelbauer». Ce document – une annexe d'un devis semble-t-il – se trouvait dans le dossier d'archives relatif à l'orgue du Séminaire de Fribourg, que Haller acheva la même année. Cette source importante ne laisse guère de doutes sur l'auteur de l'orgue de Vuadens. Elle est indirectement confirmée par l'analyse de certains détails de facture qui permettent d'exclure que l'instrument soit l'œuvre de l'un des autres organiers actifs en Suisse à cette époque.

Quant à l'année de construction, 1869, elle est attestée par une source secondaire: elle est expressément mentionnée dans un rapport du facteur Friedrich Goll, qui effectua des travaux importants à Vuadens seize ans plus tard.¹ La mention de l'année 1869 par le facteur lucernois est tout à fait plausible: selon toute vraisemblance, il fallut que l'orgue fût prêt (au moins partiellement) pour la consécration solennelle de la nouvelle église, le 3 août 1869.

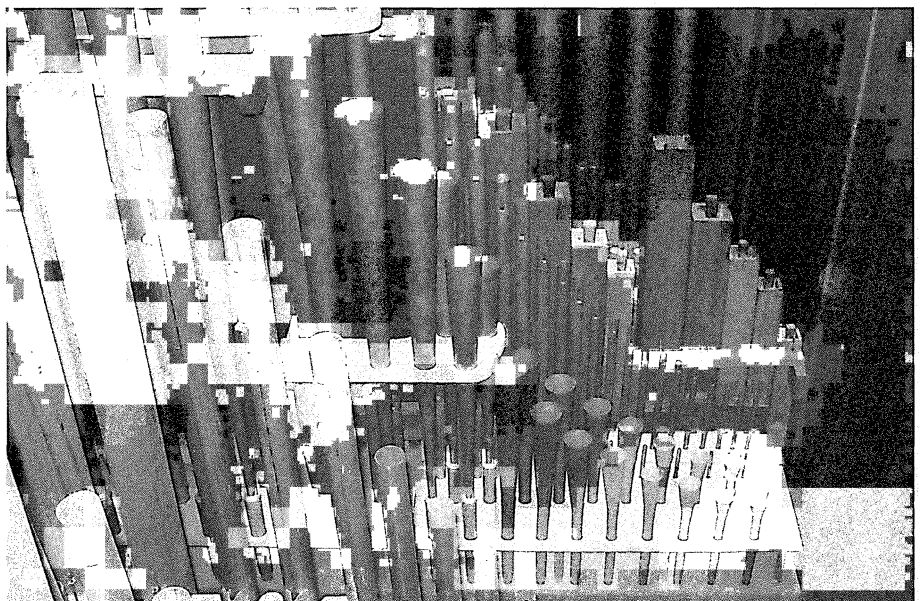
L'orgue de Vuadens est donc doublement intéressant: tout d'abord, il s'agit d'un des plus anciens instruments à sommiers à cônes mécaniques conservés en Suisse, pays où les orgues de ce type sont particulièrement rares; et ensuite, il reste le seul témoin de l'activité d'un facteur largement oublié aujourd'hui.

¹ Catalogue des œuvres de Friedrich Goll, Château d'Œx 1886/88, p.42/43. Nous remercions M. Bernhard Hörler de nous avoir communiqué cette source.

2. Des années de transition en facture d'orgues

La construction de l'instrument de Vuadens se situe dans une période de transition de la facture d'orgues suisse. En effet, l'organier le plus influent du XIX^e siècle en Suisse, Friedrich Haas (1811–1886), livra son dernier chef-d'œuvre à Thalwil/ZH en 1865. En mécanicien génial, il avait perfectionné les sommiers à cônes, inventés par son maître Eberhard Friedrich Walcker autour de 1840 déjà. Haas laissa son empreinte dans de nombreuses églises importantes du pays et équipa la Hofkirche de Lucerne d'un quatre-claviers qui fit date au niveau européen. Il avait tellement dominé la facture suisse au cours des deuxième et troisième quarts du XIX^e siècle qu'il resta sans véritable concurrence.

La tuyauterie du Grand-Orgue.
(Photo François Comment)



L'interrègne qui suivit le retrait de Haas de la vie active ne dura que peu de temps, car voici venue l'heure de toute une nouvelle génération de facteurs immigrés d'Allemagne du Sud: En 1868, Haas lui-même avait transmis sa

manufacture à Friedrich Goll (1839–1911). En 1864, Johann Nepomuk Kuhn (1827–1888) et Heinrich Spaich (1844–1923[?]) avaient fondé à Männedorf la maison Kuhn & Spaich. Après quelques années seulement, ces deux entreprises avaient quasiment réparti entre elles le marché suisse, écarté leurs concurrents étrangers (tels Walcker ou Joseph Merklin) et repoussé la plupart des petits artisans locaux (tels les frères Klingler, de Rorschach) – à une exception près: Heinrich Spaich, qui s'était rapidement séparé de Kuhn, ouvrit son propre atelier à Rapperswil en 1872. A partir de 1880 il déploya une activité considérable en Suisse centrale et dans le canton de Fribourg notamment. Tous ces jeunes facteurs équipaient leurs orgues de sommiers à cônes, alors à la mode. Ils savaient tirer profit du système des pédales de combinaison facilitant les changements dynamiques, et ils réalisaient des compositions raffinées riches en sonorités romantiques.

Mais aucune de ces entreprises n'avait encore réussi sa percée commerciale en 1868, au moment où le contrat de Vuadens fut signé. Ceci explique le choix de Johann Haller, facteur établi dans le canton tout juste depuis cinq ans, mais ayant déjà travaillé à l'orgue Mooser de la cathédrale et venant de terminer un nouvel instrument pour la chapelle du Séminaire de Fribourg.

3. Johann Haller, facteur d'orgues à Fribourg

Comme ses contemporains, Johann Haller fut donc un immigrant d'Allemagne du Sud. Plus précisément, il aurait été originaire du Wurtemberg.² Les sources se référant à lui sont extrêmement rares; ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort ne nous sont connues. Même les dictionnaires les plus spécialisés ignorent son nom.³ Haller fit son entrée en Suisse en passant par Soleure (où il ne put rester suite à la concurrence d'un autre facteur local, Louis Kyburz) et s'établit en Pays de Fribourg au milieu des années 1860. Les publications de François Seydoux⁴ permettent de dresser le catalogue suivant de ses travaux (sans autre précision il s'agit uniquement de transformations ou de réparations):

² Gugger, Hans: «Die bernischen Orgeln», Berne 1978, p. 424.

³ Voir p. ex. Fischer, Hermann et Wohnhaas, Theodor: «Lexikon süddeutscher Orgelbauer», Wilhelmshaven 1994.

⁴ Voir Seydoux, François: «Die Orgeln des Sensebezirks», in: «Deutschfreiburger Beiträge zur Heimatkunde», 57^e année, 1990, p. 6, 7 et 8 note 7, ainsi que «Der Orgelbauer Aloys Mooser», Fribourg 1996, vol. I p. 43, 94, 120, 125, 131, 153, 166 et vol. II p. 160. Nous remercions tout particulièrement M. François Seydoux de ses précieuses contributions lors de la rédaction de ce texte.

1864	Oberwil bei Büren/BE (offre non retenue pour une réparation, envoyée de Soleure)
1865	Tavel (Tafers)
1865	Fribourg, Cordeliers
1865/66	Fribourg, Augustins
1866	Plasselb
1866	Bulle (offre non retenue)
1867	Schmitten (installation et transformation de l'ancien orgue du Séminaire de Fribourg)
1867	Estavayer-le-Lac (examen de l'orgue Mooser)
1867/68	Fribourg, Cathédrale (intervention sur les transmissions)
1868	Fribourg, Séminaire (orgue neuf, détruit vers 1980)
1868	Fribourg, Saint-Michel
1868	Ueberstorf
1868/69	Le Landeron/NE
1869	Vuadens (orgue neuf)
1870	Fribourg, Notre-Dame
1870	Fribourg, Montorge
1871	Alterswil (vente et installation d'un orgue d'occasion de cinq jeux)
1872	Eiken/AG (orgue neuf pour l'église catholique édifiée en 1871/72) ⁵
1873	Guin (Düdingen)
1873	Haller quitte son atelier Neuveville n° 39 à Fribourg pour s'installer dans l'ancien atelier d'Aloys Mooser, Stalden n° 15
1876	29 novembre: vente aux enchères forcées suite à la faillite de Haller

⁵ Cet instrument fut remplacé par un orgue neuf de Friedrich Goll en 1894 déjà, qui fut détruit à son tour en 1969.

Johann Haller, qui avait commencé de travailler dans le canton de Fribourg au milieu des années 1860, n'y resta donc actif que pendant une bonne dizaine d'années. Mis à part les trois orgues neufs qu'il est possible de lui attribuer (Séminaire de Fribourg, Vuadens et Eiken), il dut se contenter de travaux d'entretien et de transformations. Dès lors, il doit être considéré comme un des organiers de moindre importance de cette période.

On lui connaît un seul collaborateur, l'Autrichien Ludwig Mauracher (1820–1885), un ancien collaborateur de Walcker, qui travailla avec lui à partir de 1865 environ.⁶

Haller, dont la situation économique semble être restée précaire jusqu'à se terminer par une faillite, tenait aussi un commerce d'orgues d'occasion et d'harmoniums. Citons pour preuve deux annonces, dont la première fut publiée par le journal «L'ami du peuple» le 3 mars 1871: «Chez Joh. Haller, constructeur d'orgues, à Fribourg, Neuveville 39, on vendrait sous de favorables conditions un bel orgue à trois registres, savoir: bourdon 8', flûte 8', prestant 4'. On peut en outre y ajouter gamba 8' et flûte octave.»⁷ Une autre annonce parut dans «La Liberté» le 11 septembre 1873: «On peut se procurer à la fabrique d'orgues et d'harmoniums de J. HALLER, à Fribourg, des harmoniums distingués.»⁸

En tant que facteur d'orgues, Haller semble avoir possédé le savoir-faire nécessaire à la construction de sommiers à cônes; ses connaissances techniques étaient donc à jour. Aurait-il été formé par Walcker, comme son collaborateur Mauracher? La qualité de l'exécution en revanche laissait-elle à désirer. La console de Vuadens prouve que les travaux d'ébénisterie ont été effectués plutôt grossièrement, et les transmissions mécaniques posaient problème dès le début. La paroisse se plaignit de leur mal fonctionnement trois ans après l'inauguration déjà, et plus tard, Friedrich Goll fut obligé de refaire la mécanique en entier; nous y reviendrons. L'orgue de Eiken quant à lui fut remplacé après vingt ans d'existence seulement.

D'autre part, les orgues de Haller étaient retardés stylistiquement. En comparaison avec les instruments de Walcker (p. ex. Baulmes/VD) ou de Kuhn & Spaich (p. ex. Veltheim/AG) de la même époque, la composition de Vuadens regorge certes de huit-pieds variés, mais la Doublette séparée, le Cornet limité au dessus du clavier⁹, le pédalier réduit à 18 marches et l'absence d'une boîte expressive représentent autant d'éléments démodés. En artisan travaillant pour ainsi dire seul, Haller devait pâtir de la concurrence des manufactures Kuhn et Goll, qui se transformaient successivement en des «fabriques d'orgues» très performantes. Même Heinrich Spaich livrait lui aussi des instruments conçus avec beaucoup plus d'élégance, tant musicalement que par leur aspect extérieur.

Alors que ses concurrents ornaient les consoles de plaques arborant avec fierté leurs noms en tant que chefs d'entreprise (comme Aloys Mooser l'avait fait à Bulle en 1816 déjà), Johann Haller ne signa pas son orgue. La confiance en soi lui faisait-elle tellement défaut, ou s'en tenait-il à la pratique des artisans du siècle précédent?

4. Un départ difficile

Une fois l'orgue de Vuadens terminé, ses «maladies d'enfance» ne se firent pas attendre. En 1872 déjà, l'instrument se trouvait gravement en panne. Par lettre du 3 novembre, le Conseil communal avertit le facteur que l'orgue «ne marche plus et qu'il est complètement dérangé», le priant «de venir au plutôt le remettre en règle», tout en spécifiant que «la soufflerie doit être aussi absolument changée et remplacée par un système plus facile et moins pénible».¹⁰ Haller fut toutefois incapable de résoudre ces problèmes jusqu'à sa faillite.

En date du 11 mai 1878, des paiements au facteur Jean Savoy, d'Attalens, sont attestés pour des «travaux de réparation (...) ainsi qu'une soufflerie neuve». D'autres montants considérables furent versés à Savoy en 1880 pour la «maintenance de l'orgue» et en 1882 pour une «réparation à l'orgue».¹¹ Les difficultés devaient se poursuivre puisqu'en 1885 on fit appel au facteur Friedrich Goll, qui comptait justement s'implanter en Suisse romande à ce

⁶ Voir Seydoux 1990, p. 8 note 7, et «Österreichisches Musiklexikon»: www.musiklexikon.ac.at/ml/musik_M/Mauracher_Familie.xml (20.11.07).

⁷ Cité d'après Seydoux 1990, p. 7. Cet orgue fut acquis par la paroisse d'Altterswil au prix de 1550 francs.

⁸ Cité d'après Seydoux 1990, p. 7 note 6.

⁹ Peut-être dû à l'influence de Mooser, dont Haller devait bien connaître les instruments.

¹⁰ Seydoux, François: «Les orgues du pays de Fribourg de l'époque romantique au XX^e siècle», in: «Patrimoine Fribourgeois», n° 14, 2002, p. 38 note 52.

¹¹ Seydoux 2002, p. 42 note 83.

moment-là: après la livraison d'un trois-claviers à Saint-Martin de Vevey en 1883 il s'occupa du relevage du grand Merklin de la collégiale de Romont en 1884 et construisit un nouvel instrument au Locle l'année suivante, avant d'effectuer un relevage de l'orgue Mooser de Bulle encore un an plus tard.¹² Sa réputation n'était donc plus à faire lorsque les autorités paroissiales de Vuadens demandèrent l'aide du facteur de Lucerne pour remédier une fois pour toutes aux défauts de l'orgue Haller. Les comptes de 1885 signalent des paiements «à Goll, Fred. facteur d'orgues, à Lucerne, pour reconstruction de l'orgue»¹³. Selon la source citée en début de cet article¹⁴, Goll fut chargé d'une restauration radicale suite aux faiblesses fondamentales de la conception technique de l'instrument. Un examen sommaire des parties mécaniques nous a permis d'établir que Goll s'occupa avant tout des transmissions, qu'il refit à neuf, et cela aussi bien pour la traction des notes que pour le tirage des jeux. Les sommiers et la tuyauterie semblent en revanche être intégralement l'œuvre de Johann Haller. La composition resta inchangée.

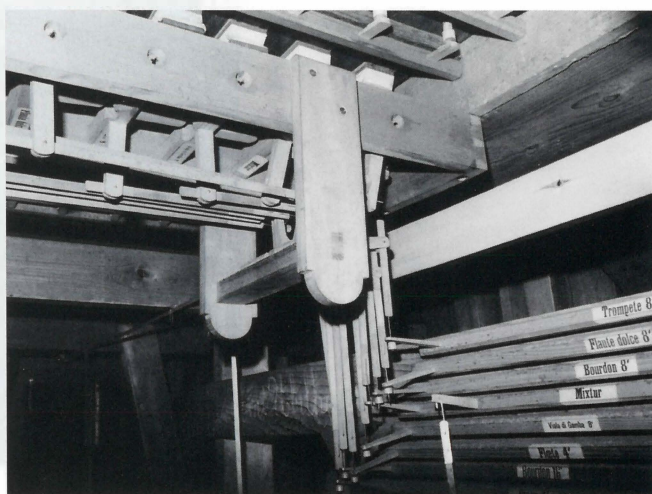
¹² Voir Seydoux, François: «Les orgues de Saint-Pierre-aux-Liens à Bulle», Bulle 1978, p. 11.

¹³ Seydoux 2002, p. 42 note 83.

¹⁴ Voir note 1.



Les transmissions mécaniques de l'orgue de Vuadens: abrégé et sommier du Grand-Orgue, au centre les vergettes servant au tirage des jeux. (Photo François Comment)



A titre de comparaison, les parties analogues du mécanisme de l'orgue Goll (1887) de Courroux/JU: à noter la forme identique du support des vergettes. (Photo François Comment)

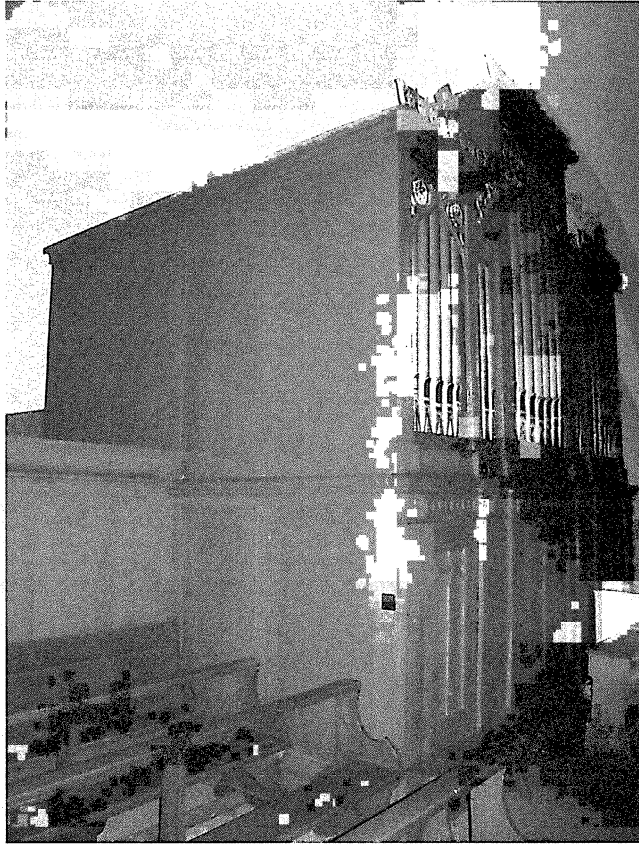
Selon un article publié par «Le Fribourgeois» le 23 août 1885, la paroisse de Vuadens fut particulièrement contente du résultat de cette intervention.¹⁵ Dans ce court texte, les responsables vantent surtout le travail consciencieux effectué par Goll et l'harmonisation parfaite des jeux. Ceci laisse entendre que Goll réharmonisa également l'instrument; en effet, l'harmonisation des jeux frappe encore aujourd'hui par son égalité sur toute l'étendue des claviers. Ce n'est d'ailleurs que quelques années plus tard que la maison Goll s'appropriera la paternité de l'instrument; les tout premiers catalogues ne le citent pas encore. Par la suite, les catalogues mentionnent Vuadens en tant qu'opus 27.¹⁶ Les travaux de Friedrich Goll furent donner pleine satisfaction, puisqu'aucune autre intervention n'est consignée jusqu'en 1917. En cette année, le facteur Henri Carlen, de Brigue, effectua un relevage et déplaça la console d'environ 60 centimètres vers l'avant pour donner plus de place à l'organiste, ce qui entraîna un certain alourdissement de la traction. Carlen serait aussi à l'origine de l'allongement du Gemshorn 4' du deuxième clavier en 8', sans doute pour augmenter le poids de ce clavier par rapport au Grand-Orgue. En 1926, un ventilateur électrique de marque Laukhuff fut installé. Par la suite, l'instrument survécut à l'époque du renouveau baroque sans aucune modification. Ce ne fut qu'en 1979 que le facteur Jean-Marc Dumas, de Romont, entreprit une restauration. Il remplaça en outre le ventilateur et raccourcit le Gemshorn en 4', comme à l'origine. Un nouveau grand relevage suivit en 1993, à l'occasion duquel le facteur Raoul Morel, de Romont – qui est encore aujourd'hui chargé de l'entretien –, mit en place un humidificateur pour compenser les changements hygrométriques dus au chauffage de l'église.¹⁷ L'instrument se trouve actuellement en parfait état de fonctionnement.

¹⁵ Voir note 1.

¹⁶ Ce qui, par erreur, situerait l'intervention autour de 1881 déjà.

¹⁷ Ces informations sont tirées de la notice dactylographiée «L'orgue de l'église de Vuadens révisé» de 1993. Nous remercions M. Raoul Morel, facteur d'orgues, de nous avoir communiqué ce document.

5. Description de l'orgue Haller



Le buffet de l'orgue de Vuadens en profondeur. La paroi de gauche masque la soufflerie.
(Photo François Comment)

Aménagement

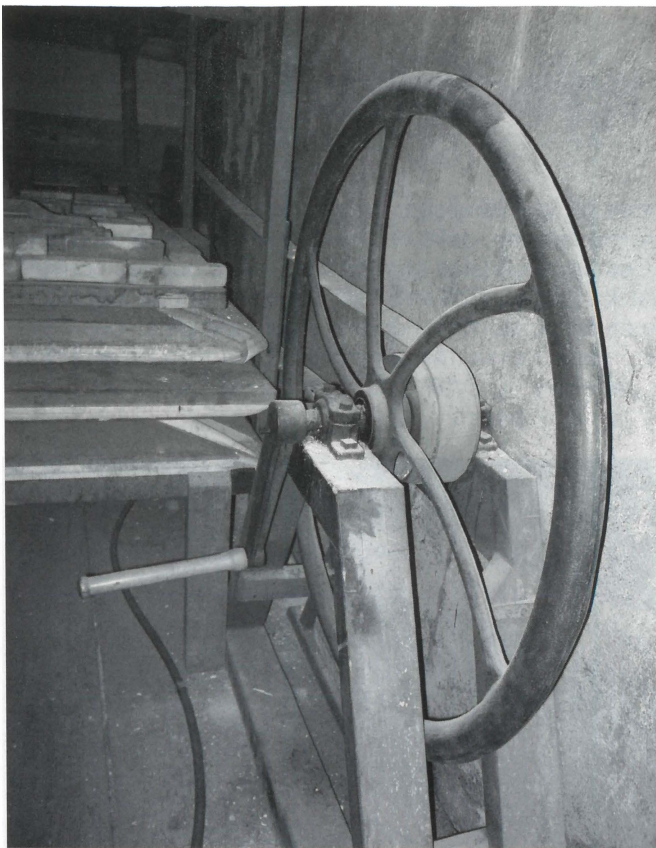
L'orgue de Vuadens occupe une tribune ouest d'une profondeur considérable. Comme toujours lorsqu'il s'agit de sommiers à cônes, son buffet est presque aussi profond que large. Construit en chêne, il affiche un style néogothique simple et campagnard, avec quelques décorations réduites au strict minimum. Les tuyaux de la Montre sont plus espacés et possèdent des pieds beaucoup plus courts qu'habituellement, ce qui leur confère une lourdeur peu attrayante. Vu de la nef, et situé dans la pénombre, l'orgue paraît très discret – contrairement à son impact sonore, comme nous le verrons plus loin.

Le sommier du Grand-Orgue est placé directement derrière la Montre, suivi par celui du deuxième clavier au même niveau, alors que la Pédale se trouve tout au fond, logée plus bas. Il reste environ un mètre entre la paroi arrière de l'instrument et le mur de l'église. La partie avant du buffet est partiellement recouverte d'un plafond fait de planches qui ne sont probablement pas d'origine.

Le soubassement est occupé par le mécanisme, qui est d'un aspect solide et dont les abrégés, les rouleaux et les vergettes sont entièrement en bois. Ces éléments ne proviennent toutefois pas de Haller, mais de Friedrich Goll, comme nous l'avons démontré plus haut.

Soufflerie

A gauche du buffet, vu de la nef, de larges panneaux masquent une soufflerie de dimensions exceptionnelles: le grand réservoir à doubles plis mesure environ 2 mètres 50 sur 1 mètre 50. Le vent est fourni par trois soufflets cunéiformes suspendus sous le réservoir et actionnés par des bielles mises en mouvement par un grand volant en fonte dont la manivelle est accessible derrière l'orgue. Un moteur électrique moderne dans un caisson isolé a trouvé sa place sous le réservoir.



Le volant en fonte de la soufflerie et son support, très probablement remplacés par Goll en 1885.



A titre de comparaison le volant de l'orgue Goll de l'église Saint-Pierre-et-Paul à Berne (1885 également), pratiquement identique à celui de Vuadens. (Photo François Comment)

D'après les comptes de 1878 mentionnés ci-dessus, la soufflerie serait l'œuvre du facteur Jean Savoy, d'Attalens. Il est pourtant très probable que Friedrich Goll soit encore intervenu sur le mécanisme des pompes quelques années plus tard, puisque le volant visible aujourd'hui et son support sont pratiquement identiques aux installations de Goll de la même époque. L'alimentation est d'ailleurs abondante et stable, même lors de longs passages de tutti avec utilisation des jeux de Pédale.

Console

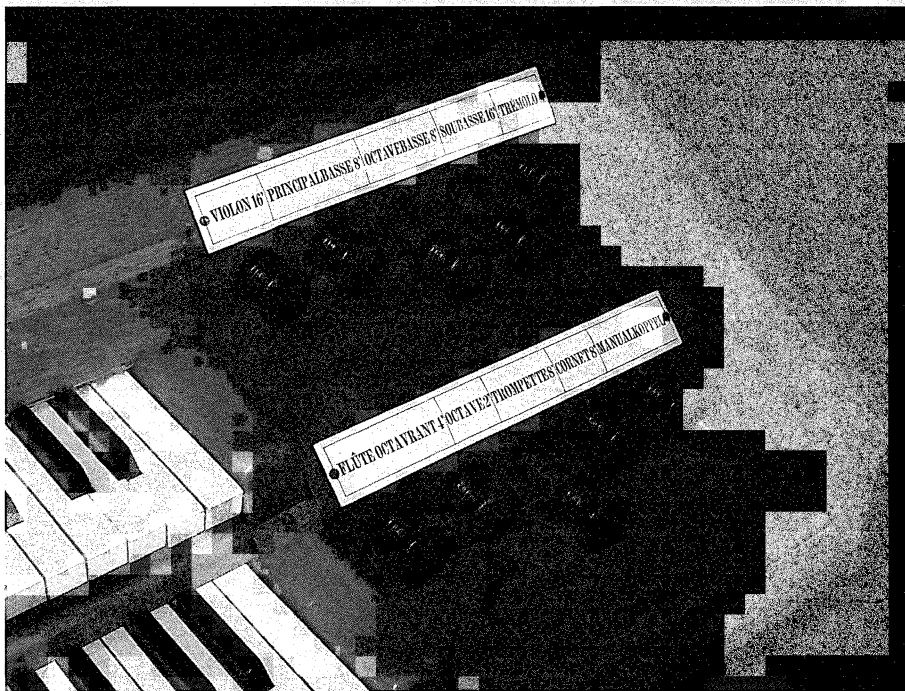
La console indépendante tournée vers l'autel est entièrement en chêne. Les tirants de registres, sans décoration particulière, sont aménagés en gradins des deux côtés des claviers. Une seule plaque rectangulaire en émail par gradin porte les noms de tous les jeux d'une rangée entière, un détail que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Des désignations comme «Flûte octavrant» ou «Viola di Gampe» dévoilent que Haller ne maîtrisait que très imparfaitement l'orthographe française; d'autres noms sont simplement inscrits en allemand. L'ordre des jeux est cependant très logique.

La console avec les quatre plaques en émail indiquant les noms des jeux et le pédalier de 18 marches. (Photo François Comment)



Il n'y a que deux pédales de combinaison: celle à gauche du pédalier commande la tirasse du premier clavier, celle au dessus de la touche du deuxième fa appelle le tutti. Ces deux pédales sont en bois, alors que les consoles contemporaines de Walcker, Kuhn, Goll et Spaich possédaient déjà systématiquement des pédales en fer et au moins deux ou trois combinaisons fixes. Les touches du pédalier, d'une forme très particulière loin des normes actuelles, rappellent certains pédaliers du XVIII^e siècle. Le deuxième do se trouve à la hauteur du troisième do des claviers.

Les boiserries encadrant les claviers trahissent un menuisier ne disposant pas encore de machines de précision. (Photo François Comment)



Les claviers sont en os (alors que Friedrich Goll p. ex. utilisait toujours de l'ivoire) et en ébène. Le toucher est très agréable et d'une élasticité qui incite à soigner l'articulation. L'accouplement des deux claviers manuels conduit toutefois à une dureté considérable; l'avancement de la console au début du XX^e siècle y est sans doute pour quelque chose.

Le banc, le lutrin et l'éclairage sont manifestement plus récents.

Caractère sonore

L'église est constituée d'une longue nef unique qui se termine par un chœur profond. Dans le sanctuaire vide, le temps de réverbération est de quelque quatre secondes. L'instrument est à tempérament égal (le la à 447 Hz par une température de 15°C). La pression du vent se monte à 104 mm de colonne d'eau, donc a un niveau assez élevé.¹⁸ L'effet qu'on ressent est celui d'un orgue qui bondit lorsqu'on touche les claviers.

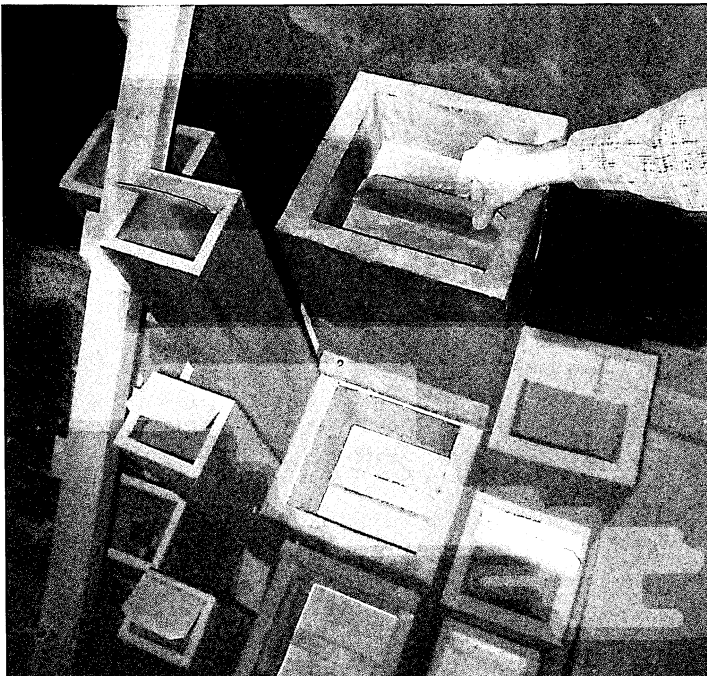
Quant à l'harmonisation, nous partageons l'avis de François Seydoux pour qui elle a «gardé son charme 'rural'»¹⁹. La présence acoustique de chaque jeu est exceptionnelle. La sonorité de la Flûte octaviante 4' seule est si intense qu'elle suffit à remplir la nef entière. De manière générale, les Fonds sont d'une plénitude extraordinaire. La rondeur du Bourdon 8' du premier clavier fait penser aux Flûtes à doubles bouches de Walcker ou de Ladegast. Lorsqu'on l'accompagne par l'Eoline en ajoutant le trémolo lent et intensif, on croit entendre un de ces célèbres solos de Flûte harmonique sur fond de Voix céleste. L'orgue n'a pourtant absolument rien de pâteux ou de sourd, puisque la Doublette²⁰ sonne aussi pointue qu'une Fourniture et que le Cornet est également très puissant, «à l'harmonisation simple mais fraîche».²¹ La Trompette, elle, est d'un éclat tout particulier et presque aussi perçante qu'une Chamade.

¹⁸ Voir note 17.

¹⁹ Seydoux 2002, p. 49.

²⁰ L'harmonisation de ce jeu aurait été légèrement poussée par le facteur Dumas en 1979. Nous remercions M. François Seydoux de nous avoir communiqué ce détail révélateur d'une époque où un orgue sans Mixtures semblait inconcevable.

²¹ Seydoux 2002, p. 49.



Les tuyaux de la Soubasse, de taille très large, dont les couvercles sont munis de simples poignées arrondies à la scie (alors que Goll avait l'habitude de tourner les poignées en forme de poire). (Photo François Comment)

Côtoyant ces éléments d'une clarté typiquement française, le chœur des Gambes est une particularité de cet orgue qui, elle, est issue de la plus pure tradition allemande. Ici, les couleurs sont différenciées à l'extrême: le Violon à l'attaque vive copie son homonyme de l'orchestre à s'y méprendre, l'Octavebasse correspond au Violoncelle, alors que la Viole de Gambe du deuxième clavier fait entendre un coup d'archet si prononcé que sa sonorité se rapproche de celle du Hautbois (ce qui lui permet de servir d'accompagnement à n'importe quel jeu fort du Grand-Orgue). La Gamba du Grand-Orgue est nettement plus douce, et l'Eoline ne dépasse pas le pianissimo.

Le tutti, malgré l'absence d'une Mixture, se veut très brillant; l'ajout de la Trompette lui confère le caractère grave d'un véritable Grand-Jeu romantique français.

Il va de soi que le pédalier de 18 marches rend difficile l'exécution d'une bonne partie du répertoire auquel le style de l'instrument se prêterait à merveille. Muni d'un minimum de créativité – dont chaque organiste devrait a priori bénéficier – il est cependant facile de trouver des astuces pour surmonter ce problème.

Autre aspect sur lequel il faut insister: malgré l'année de sa construction l'orgue de Vuadens permet d'explorer une vaste palette stylistique qui n'est en aucun cas limitée au XIX^e siècle.

Composition de l'orgue Johann Haller de Vuadens/FR (1869)

(Les numéros entre parenthèses donnent l'ordre des jeux à la console, par groupes de cinq, de haut en bas et de gauche à droite.)

Premier clavier (C–f3)

(7)	Bourdon	16'
(10)	Principal	8'
(8)	Gamba	8'
(9)	Bourdon	8'
(6)	Prestant	4'
(16)	Flûte octavrant	4'
(17)	Octave	2'
(19)	Cornet	8' (5 rangs, à partir du 3 ^e do)
(18)	Trompette	8'

Deuxième clavier (C–f3)

(4)	Viola di Gampe	8'
(5)	Rohrflöte	8'
(1)	Aéoline	8'
(2)	Gemshorn	4'
(3)	Flûte	4'
(15)	Trémolo	

Pédale (C–f0)

(11)	Violon	16'
(14)	Soubasse	16'
(12)	Principalbasse	8'
(13)	Octavebasse	8'

Accouplement et tirasse

(20)	Manualkoppel (II–I)
	Tirasse du premier clavier (pédale qui s'accroche)

Sommiers à cônes, traction et tirage purement mécaniques
Pédale de tutti (sans l'accouplement et la tirasse)

6. L'orgue Haller dans son contexte historique

Vue d'ensemble de la tribune.
(Photo François Comment)



Comment situer l'orgue de Vuadens dans la facture d'orgues suisse du XIX^e siècle? Si l'on se limite aux instruments encore existants dans le canton de Fribourg, celui de Vuadens s'inscrit dans la lignée suivante:

1834:

Aloys Mooser (1770–1839) achève le grand orgue de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (qui devient aussitôt l'orgue-phare du romantisme précoce).

1842:

Les frères Callinet installent un deux-claviers à Villaz-Saint-Pierre (qui représente l'esthétique classique française agrémentée de certains timbres suaves).

1857 et 1862:

Joseph Scherrer de Courrendlin construit des orgues neufs à La Roche et à Gruyères (des modèles du romantisme naissant, ils possèdent encore des sommiers à coulisses, mais disposent déjà d'un nombre accru de huit-pieds).

1869:

Johann Haller termine l'orgue de Vuadens (qui marque le début du style orchestral en misant sur des Fonds diversifiés, en renonçant aux Mixtures et en introduisant une pédale d'appel du tutti tout en se plaçant à la pointe du progrès technique en passant aux sommiers à cônes).

A partir de 1880:

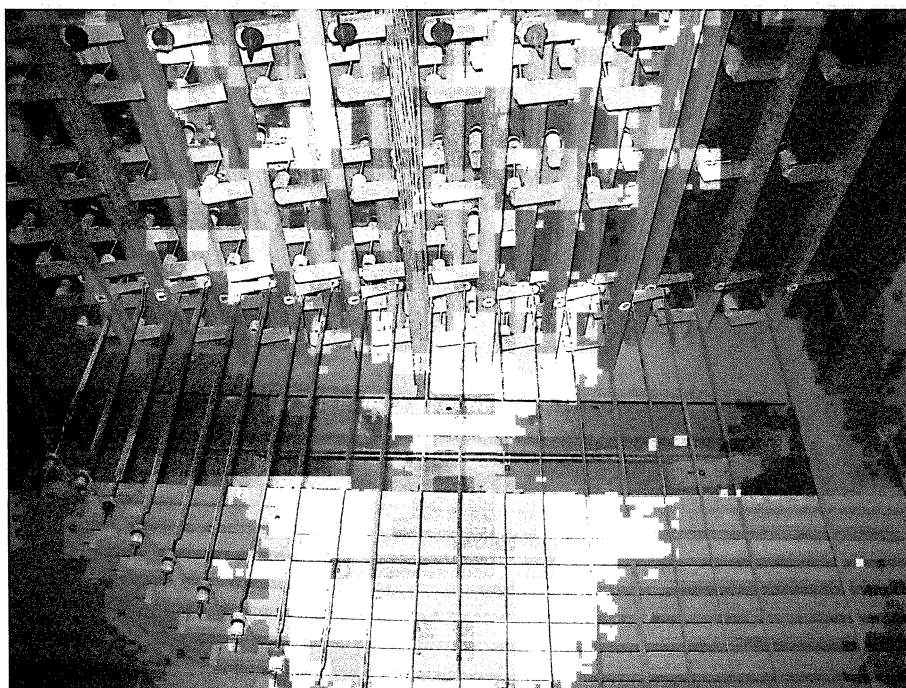
Enchaînent toute une série d'instruments du même type de construction, toujours à traction mécanique, mais d'une esthétique plus raffinée, issus essentiellement de la manufacture Spaich de Rapperswil, p. ex. Belfaux (1880), Arconciel (1882), Prez-vers-Noréaz (1888) et Treyvaux (1892).

A partir de 1892:

Apparaissent les orgues à transmissions pneumatiques, tels que Châtel-Saint-Denis (Kuhn 1892), Villarvolard (Kuhn 1892), Vaulruz (Goll 1896), Montbovon (Kuhn 1900), Albeuve (Kuhn 1902), Le Crêt (Goll 1904), Châtonnaye (Kuhn 1904), Saint-Martin et Heitenried (Goll 1907), Autigny (Kuhn 1908), Lentigny (Tschanun 1912), Mannens (Wolf-Giusto 1920), ou Barberêche (Goll 1923), dont l'ampleur dynamique s'accroît au fur et à mesure grâce à des Récits expressifs de plus en plus puissants.

Il ne fait donc aucun doute qu'à l'intérieur du canton de Fribourg l'orgue Haller de Vuadens est une œuvre charnière du développement technique et esthétique. Au niveau national aussi, cet instrument occupe une place de premier ordre dans l'évolution de la facture d'orgues: le petit deux-claviers Haas de Thalwil/ZH, l'aîné de Vuadens de quatre ans seulement (1865), est le plus ancien instrument muni de sommiers à cônes qui existe encore en Suisse. Il est toutefois en grande partie une reconstruction moderne, de même que l'orgue Kuhn & Spaich de Veltheim/AG (1871). Parmi les «pré-pneumatiques» de la première heure subsistent notamment le Walcker de Baulmes/VD (1871 également), le Kuhn de Sankt Peterzell/SG (1878), le Spaich de Belfaux (1880) et le Goll de l'église Saint-Pierre-et-Paul à Berne (1885), les deux derniers gravement transformés. Tous ces orgues sont cependant postérieurs à celui de Vuadens, qui a en plus l'avantage de se trouver très proche de son état d'origine.

L'instrument est en outre d'une rareté absolue vu qu'il est l'unique œuvre qui nous soit restée de Johann Haller. Quant aux éléments dus à Friedrich Goll, ils en augmentent encore la valeur puisqu'il s'agit du tout premier spécimen conservé d'un abrégé mécanique de ce facteur.



L'abrégé du Grand-Orgue, un travail impeccable de Friedrich Goll. (Photo François Comment)

Depuis sa réfection par Goll, l'orgue de Vuadens s'est révélé être d'une solidité étonnante, et cela même après 140 ans d'existence. Il y a essentiellement deux explications à ce fait: d'une part, la cohérence du concept de base n'a jamais été perturbée, et de l'autre, l'instrument a presque entièrement échappé aux diverses vagues de modernisation du XX^e siècle. Comme tous les orgues de ce type de facture, il reste néanmoins un appareil très compliqué, fragile et sensible aux moindres variations de température et d'hygrométrie. Le seul moyen d'y remédier est un entretien régulier, ce dont cet orgue profite manifestement.

L'orgue Haller de Vuadens vaut donc le détour, selon la formule célèbre – mais faut-il vraiment parler de détour, vu que l'Académie d'Orgue de Fribourg fait régulièrement escale à Bulle, à moins de trois kilomètres de Vuadens? Intégrer l'orgue Haller dans le cadre de l'Académie ne demanderait donc qu'un tout petit pas ...

Dans mon article paru dans le no 61/4 de la TDLO, j'affirme que l'orgue Haas de Thalwil/ZH (1865) serait le plus ancien instrument muni de sommiers à cônes en Suisse. Or, selon Rudolf Bruhin, le petit orgue de Töbel/VS, construit par Gregor Carlen et également muni de sommiers à cônes, daterait même de 1861 (voir «Das Oberwallis als Orgellandschaft», in: *Vallesia* 36/1981, p. 135). Je remercie Edmond Voeffray pour cette communication.

En outre, un article de Friedrich Jakob publié seulement après la mise en pages de mon texte (voir *L'Orgue* no 3/2009) me permet d'apporter des précisions importantes quant aux facteurs d'orgues Spaich.

Contrairement à ce qu'on peut lire généralement, ce ne fut pas Heinrich Spaich qui fonda la manufacture Kuhn & Spaich avec Johann Nepomuk Kuhn en 1864, mais bien son père *Johannes Spaich* (1813–1885). Johannes se sépara de Kuhn pour ouvrir son propre atelier à Rapperswil/SG en 1872. Il prit comme associé son fils *Heinrich* (1844–après 1923). Ceci explique les plaques libellées *Spaich & fils* visibles sur certaines consoles. Heinrich – qui dans sa jeunesse avait d'ailleurs passé un stage de plusieurs mois chez Cavaillé-Coll – vendit sa firme à l'entreprise Späth en 1909. Il demeura à Rapperswil jusqu'en 1923 et regagna ensuite l'Allemagne, où sa trace se perd, ce qui fait que l'on ignore l'année de sa mort. Heinrich eut un fils, *Adolf* (1881–1966), qui initialement avait fourni de l'aide à son père, mais abandonna la facture d'orgues pour devenir employé postal à Rapperswil.

A cette dynastie Spaich vient s'ajouter le frère de Johannes, également du nom de *Heinrich* (1810–1908), qui fut responsable technique chez Walcker à Ludwigsburg.

Je recommande vivement l'étude de cet excellent article de Friedrich Jakob!



Studio d'enregistrement
Claude Maréchaux
CH-1322 Croy
Tél : + 41 (0) 24 453 15 04
Site : www.clamason.ch

ORGANISTES, MUSICIENS,
vous avez un projet d'enregistrement ?

Assurez-vous le concours d'un spécialiste
confirmé et connu.

Prenez contact, pour connaître nos conditions.



Hochschule
für kath. Kirchenmusik
REGENSBURG

neue Goll-Orgel
im Konzertsaal
erbaut 2009

3 Manuale
50 Register
3393 Pfeifen

ORGELBAU GOLL AG
Tribtschenstrasse 30
6005 Luzern / Schweiz
www.goll-orgel.ch